NOTRE CHEMIN

novembre 2020 - n°42

Directeur de publication : Sonia Bourbigot

Le mot de la présidente

Chers adhérents,

Et voilà, nous sommes à nouveau chez nous, pour quelques jours, ou semaines, à cheminer dans notre tête, puisque nous ne pouvons pas nous lancer à l'air libre, terme dont on apprécie pleinement le sens à ce jour.

Tout d'abord, je tiens à me réjouir de ce que, à ma connaissance, aucun d'entre nous n'ait été malade du fait de cette seconde vague. Ensuite, malgré le 1er puis le 2ème confinement, votre association n'a pas baissé les bras : le plus important de tout, nous avons accueilli 68 pèlerins, entre le 1er juillet et le 30 octobre. Dans des conditions certes difficiles, au vu des consignes sanitaires à respecter, mais au moins avons-nous pu les aider moralement, car, ils se sentaient bien solitaires, nos « peregrinos », et tout ce qui fait la magie de ce Chemin, c'est-à-dire l'ouverture aux autres, était vraiment en pointillé….

Cet accueil a été possible grâce à l'entente des trois associations de la métropole bordelaise qui se sont accordées pour unifier leurs conditions d'accueil, ce qui a rendu la Voie de Tours en Gironde accessible aux pèlerins pendant quatre mois.

Nous avons aussi proposé des marches, communes avec l'association de Gradignan, et participé à une marche en ligne sur la Voie de Tours offerte par l'association bordelaise. Et n'oublions pas le pèlerinage de Verdelais, dont Alain GIROTTI reste le moteur, ainsi que la Saint-Jacques fêtée dignement chez Jean-Pierre et Geneviève DUPIN, faute de salle municipale.

Au printemps, nous avons adhéré à l'Agence des Chemins (ACIR) : cet organisme, qui est en partenariat rapproché avec notre Fédération (FFACC), pourra nous ouvrir à un plus grand public dès que nous pourrons finaliser de nouveau des actions.

Car des projets annulés, il y en a eu plein et c'est dommage, mais, il y en aura d'autres à venir ! Par exemple, la projection du film néo-zélandais, « Sur le Chemin de Compostelle » qui, peut-être, sera couplée à une présentation du guide Miam Miam Dodo de la Voie de Tours, faite par Jacques Clouteau. N'oublions pas non plus le voyage de découverte de Madrid à Ségovie, en juin, si la Providence le veut bien, pour retrouver nos compères en jumelage de l'association jacquaire madrilène, qui auront plaisir à nous faire découvrir le chemin de Madrid à Sahagun. Et soyons fous, repensons à notre Cheminade sur la Voie de Vézelay entre Périgueux et Captieux.

Quoi qu'il en soit, nous vivons des moments complexes, certes, mais quand nous étions sur le Chemin, on en a vécu d'autres, alors, pensez à vous soutenir les uns les autres : téléphone, réunions en visio, réseaux sociaux pour passer ce cap difficile. Et avec tous ces efforts, nous finirons par nous retrouver, c'est une certitude.

Ultreïa !

Sommaire

La vie de l'association, côté marches	2
La peste qui fit mourir Saint Louis	2
Sortie de rentrée	4
L'expérience d'une semaine d'hospitalité	6
Être hospitalier	7
Que penser du transport des sacs à dos ?	8
Savoir se servir d'une carte	10
Nous ne crierons plus au loup !	12
Rencontres sur la Via de La Plata	13
Le Camino Francés à vélo – épisode 8	14
La page des jeux	15

La vie de l'association, côté marches

Marches depuis le précédent numéro de Notre Chemin de juin dernier :

21 juin : Il était une fois Fort Rainbow.

27 juin : Bois du Bouscat.

4 et 5 juillet : Pèlerinage de Verdelais.

29 août : Chemins de terre et de guerre en Fronsadais.

12 septembre : De Saint-André-de-Cubzac à Lormont (inter associations avec Bordeaux-Compostelle et Gradignan – voir article en page 4).

27 septembre : Aux portes de La Réole, Fontet.

10 octobre : Châteaux en Médoc.

18 octobre 2020 : Bonzac.

La commission marche se réjouit de l'organisation des marches en commun avec l'asso de Gradignan.

L'idée d'une marche hebdomadaire de 2 heures a été émise. La mise en service de cette nouvelle activité nécessite d'être encore bien réfléchie et testée. Son principe sera proposé lors de la prochaine assemblée générale ordinaire prévue, si tout va bien, en février prochain.

Pour ce qui concerne les projets, la liste est longue mais il est encore bien tôt pour en parler dans ces colonnes bien que les idées ne manquent pas. Il faut attendre que la situation sanitaire évolue de façon très significative pour commencer à chausser les godillots ! Wait and see les prochains FI et notre site internet.

Photo Archives Notre Chemin ; Annie

La peste qui fit mourir Saint Louis en 1270 à Tunis

Dans cette période de pandémie, de nombreuses personnes décèdent malheureusement chaque jour. Tout au long des siècles, les épidémies de peste, de choléra… ont décimé les populations. Personne n'était épargné, pas même les rois. Jean de Joinville fidèle confident de Saint Louis relate dans son ouvrage « *La vie de Saint Louis* » la mort de ce dernier devant Tunis en 1270 au retour de la VIII^{ème} croisade. Au dernier moment, Saint Louis invoque quelques saints et en premier Saint Jacques.

Bien avant que Compostelle n'existe, les textes rapportent que Saint Jacques était toujours présent lors de la mort des proches du Christ. Il est là lors de la résurrection de la belle-mère de Pierre (Marc 1,29) ou de la résurrection de la fille de Lazare (Luc 8,51)... Jésus lui donne la possibilité d'aider les mourants par le sacrement appelé depuis 1173 l'Extrême Onction. Déjà, au III^{ème} siècle, Hippolyte de Rome, évêque, témoigne de l'existence d'un rituel pour l'onction des malades.

Dans nos campagnes, il y moins d'un siècle, ce sacrement était nommé le « sacrement de Monsieur saint Jacques ». Peu à peu, Saint Jacques devient l'intercesseur entre les hommes et Dieu, il devient le « passeur d'âmes » : il accompagne les défunts jusqu'à l'entrée du Paradis en

suivant une nébuleuse visible de tous, surtout pendant les nuits d'été, la Voie Lactée. Aussi, de tout temps, était-il prié par tous les mourants, quelle que soit leur importance. Il est possible de s'en rendre compte par le texte de Jean de Joinville ci-dessous.

« Quand le bon roi eut fait ses recommandations à son fils monseigneur Philippe, le mal qu'il avait commença à croître fortement ; alors il demanda les sacrements de la Sainte Église, et les reçut en toute lucidité et pleine connaissance comme bien il apparut ; car tandis qu'on l'oignait, et qu'on disait les sept psaumes, il récitait les répons de son côté. Et j'ai entendu raconter à monseigneur le duc d'Alençon, son fils, que, comme il approchait de la mort, il invoqua les saints, leur demandant assistance et secours, et particulièrement monseigneur saint Jacques, en disant son oraison, qui commence ainsi : « Esto Domine » c'est-à-dire : « Dieu, soyez le sanctificateur et le gardien de votre peuple ». Il appela alors à l'aide monseigneur saint Denis de France, en récitant son oraison qui peut se rendre par : « Seigneur Dieu, accorde-nous que nous puissions mépriser la prospérité de ce monde, de façon à ne redouter aucune adversité. » Et j'ai entendu dire par monseigneur d'Alençon que son père invoqua sainte Geneviève. Ensuite le saint roi se fit étendre sur son lit couvert de cendres, mit ses mains sur sa poitrine et, en regardant le ciel, rendit son esprit à notre créateur, à l'heure même où le Fils de Dieu mourut sur la croix. **»**

Vie de Saint Louis. BnF, français 13568

Traduction Lagarde et Michard - Moyen Âge (1960)

Huitième croisade : mort de Saint Louis.

Les Grandes Chroniques de France, Tours, enluminures de Jean Fouquet, vers 1460. Manuscrit enluminé sur parchemin, 457 feuillets, 46 x 35 cm (extrait)

BnF, département des Manuscrits, français 6465, fol. 284v

La cathédrale de Bordeaux possède une fresque très rare : l'image de Saint Jacques passeur d'âmes qui se trouve dans la chapelle Sainte-Anne, autrefois attribuée à notre apôtre.

Ancienne chapelle funéraire, ses peintures murales du XIX^{ème} siècle montrent l'enterrement du chanoine Pons de Pommiers : son âme, un petit homme nu, est portée dans un drap tenu par Saint Jacques et par Saint André. Au dessus d'eux : la Vierge, le Christ et enfin Dieu le Père.

Jean-Pierre DUPIN

SORTIE DE RENTRÉE

Ce 12 septembre, elle s'annonçait compliquée cette sortie de rentrée, commune aux trois associations jacquaires de Bordeaux, à l'invitation de Bordeaux-Compostelle Hospitalité Saint-Jacques : plusieurs lieux de rendez-vous, une espièglerie de la SNCF qui ne voulait pas mettre de TER en marche ce samedi-là, un soleil annoncé trop généreux pour être honnête, un restaurant sur le parcours, un tracé en milieu urbain, un Covid 19 en rebond… Et, pour corser le tout, une intervention télévisée du premier ministre, la veille, mettant Bordeaux dans le rouge. On se posait des questions : allait-il annoncer de nouvelles mesures condamnant la sortie ? Fallait-il, par précaution sanitaire, annuler ce projet ? La capacité du bus SNCF serait-elle suffisante ?

Finalement, on se fia à la providence et tout fut beaucoup plus simple.

Les jacquaires ont marché

Les marcheurs ont fait une halte au port de Cubzac-les-Ponts.

Le bus, à la gare Saint-Jean, était à l'heure et quasi réservé aux intrépides marcheurs, fuyant les miasmes du Covid bordelais. Il arriva même en avance à la gare de Saint-André-de-Cubzac, sans doute alléché par les odeurs du café chaud et des viennoiseries. À la descente, masque sur le visage, on se salua en essayant de se reconnaître. Bas les masques pour le café, disposé sur un banc du parvis, occupé par les thermos, les sachets de thé, les mini-viennoiseries, les chouquettes et les gâteaux secs… Si bien qu'à l'heure annoncée de la mise en route (8h 15), on faisait la queue devant l'unique cabine WC de la place.

Enfin, à 8h 30, la colonne s'ébranla le long du boulevard, guidée par quelques gilets jaunes qui ne manifestaient qu'une envie : quitter le rond-point et marcher en bonne compagnie. On passa au large de la tombe du commandant Cousteau sans s'émouvoir, en s'empressant de suivre, sur la droite, la première balise jacquaire, afin de quitter au plus vite l'ex-RN10, pour suivre un petit chemin serpentant entre les vignes aux grappes pendantes.

Il faisait bon marcher ensemble sous le soleil pour grimper sur la hauteur de Cubzac-les-Ponts, tout en évitant le centre, afin d'atteindre son port au pied du Pont Eiffel. Là, on s'arrêta dans l'élan pour rencontrer monsieur Philippe Charbonneau, correspondant local du quotidien Sud-Ouest. Sonia Bourbigot, José Torguet et Michel Dronneau échangèrent avec lui quelques mots sur le sens et le but de cette sortie commune pour le dernier tronçon, avant Bordeaux, de la Voie de Tours rive droite, désormais parfaitement balisée par le département 33. Pour la postérité et la presse, on fit la photo sur les bords de la Dordogne, avec, en toile de fond, le pont Eiffel.

On se remit en chemin sans tarder, tandis qu'un éclaireur de la troupe, Michel S. caracolait devant pour accueillir à Saint-Vincent-de-Paul les marcheurs du bus 92. On ne s'attarda pas sous la cathédrale des piles du pont édifiées en 1836, vestiges restaurés du premier pont suspendu qu'une tempête mit à mal en 1869. C'est alors qu'on fit appel à Gustave Eiffel pour y remédier, lequel, en la circonstance, innova par la technique du porte-à-faux des poutrelles métalliques pour installer un nouveau tablier. Détruit lors de la seconde guerre mondiale par les Allemands, il fut restauré par le petit-fils du même Eiffel. Le département 33 l'a consolidé en 2018 en profitant de l'occasion pour créer une passerelle en encorbellement dédiée aux piétons et aux cyclistes. Ce fut un ravissement que de l'emprunter par une aussi belle matinée pour franchir les 600 m de la Dordogne, tout en apercevant, de l'autre côté, le viaduc ferroviaire des architectes Lebrun, Daydé et Pilé, créé en 1885, et qui demeure, avec ses 2176 m, le plus long viaduc ferroviaire de France.

De l'autre côté de l'eau, venait à notre rencontre Michelle R-L., accompagnée de Jean Sugier, président de Bordeaux-Compostelle, arrivés par le bus 92, tandis que Michel S. poursuivait l'ouverture du chemin vers le troisième lieu de rendez-vous. À la sortie du pont, on se regroupa, juste le temps de repartir de plus belle, alors que quelques voix sollicitaient (car il était déjà 9h 45) une pause-pipi-café qu'on s'accorda peu après, à l'ombre dans le marais. C'est alors que Françoise, rédactrice en chef du bulletin de Cayac, profitant de ce que la troupe s'égayait dans les fourrés, tapa fort opportunément les hôtes de Bordeaux-Compostelle d'une demande d'article « ad hoc » pour immortaliser l'évènement. Il était impossible de refuser, n'est-ce pas Georges Pouzot ?

Mais déjà, Martine C., régionale de l'étape, avait des fourmis dans les jambes pour atteindre Ambarès. On dut cheminer quelques cinq cents mètres en file indienne en raison de la circulation automobile (cette partie du parcours manquant singulièrement d'attraits) avant de trouver un trottoir plus hospitalier. S'ensuivit une longue ligne droite qui n'en finissait pas sous le soleil : le Chemin de la Vie… Les plus astucieux allèrent de l'autre côté pour marcher à l'ombre. Au passage, on accueillit notre dernière participante, Evelyne L., arrivée par la liane 7. Nous étions au complet : 39. Un de plus et on nous aurait pris pour les 40 voleurs (de macadam). Notre éclaireur cavalait toujours devant, pour ouvrir à grande vitesse une voie dépourvue d'obstacle, passant sous la ligne TGV.

Les associations jacquaires de Gironde se sont retrouvées samedi dernier en début de matinée pour une marche commune d'une vingtaine de kilomètres sur la voie de Tours rive droite, au départ de Saint-André-de-Cubzac. Au total, une quarantaine de participants, issus de l'Association Bordeaux-Compostelle hospitalité Saint-Jacques, présidée par Jean Sugier et dont le siège est à Bordeaux, étaient de la partie.

Les amis de Saint-Jacques en Aquitaine, dont le siège est au Bouscat, et les amis de Saint-Jacques en Gironde à Gradignan ont aussi pris part à cette marche passant par Cubzac-les-Ponts, Saint-Vincent-de-Paul, Ambarès, Bassens, Carbon-Blanc puis Lormont, lieu final de cette journée qui leur a permis d'effectuer un très beau parcours par les nouvelles passerelles en encorbellement passant sous le Pont d'Aquitaine et offrant des vues imprenables sur l'agglomération bordelaise.

L'association Bordeaux-Compostelle Hospitalité Saint-Jacques tiendra son assemblée générale annuelle samedi à 10 heures à la salle des sports de Saint-Gervais, dont la jauge permet de respecter les gestes barrière. « La marche de samedi et l'assemblée à Saint-Gervais visent à promouvoir la voie de Tours, précise Michel Dronneau, un des administrateurs de l'association. La section Blaye-Cubzac étant l'une des plus pittoresques entre Paris et Saint-Jean-Pied-de-Port ».

Philippe Charbonneau

Au sommet d'une côte, Martine C., appelée à d'autres obligations, nous quitta après avoir assuré avec succès son rôle de guide. Cependant, dans la montée, un grupetto s'était formé, ce qui n'avait pas échappé aux estafettes à gilet jaune qui faisaient l'élastique le long de la colonne : ils souhaitaient s'arrêter pique-niquer dès que possible à l'ombre. Devant le parc du château Beauval, on se regroupa, l'éclaireur revenant rassurer tout le monde : nous étions dans les délais pour le restaurant. Le grupetto trouva l'endroit à sa convenance, pour prendre le repas tiré du sac tant attendu. Ainsi fut-il !

Le peloton poursuivit sa route sous un soleil de plomb avant d'attaquer un raidillon culminant au sommet de Bassens, col de première catégorie coiffé par une église. La ligne d'arrivée au restaurant étant au bout d'une ultime ligne droite, on pouvait s'arrêter pour visiter l'église : abside du XIe siècle, clocher classé du XIIe, auquel est accolée la nef du XIXe. À l'intérieur, certes du gel hydroalcoolique, mais aussi la fraîcheur, le silence, les vitraux de Mirande, le lutrin en fer forgé, le tabernacle en bronze. Tout cela valait bien une halte, voire une prière, tant le contemporain se marie harmonieusement avec l'ancien.

Plus que quelques hectomètres et, au km 18,5, nous voilà devant le restaurant, pile-poil à l'heure annoncée, ce qui était, nous devons l'avouer, un peu inespéré. M. Bergougnan nous attendait de pied ferme aux Griffons pour nos huit parmentiers de canard et nos seize poissons. Vins rouge et rosé à volonté, l'affaire fut rondement menée, pour le plus grand plaisir des marcheurs, satisfaits de l'accueil et du menu. Si bien qu'à 14h 15, on retrouva, en sortant, les « tirés du sac » dans le parc. Mais où était donc passé le grupetto ? S'était-il échappé ? On repartit en plein cagnard en louvoyant entre les immeubles du Haut Lormont. L'ombrage du parc bordant les coteaux de la Garonne, près du pont d'Aquitaine, soulagea chacun de la canicule. Une nouvelle passerelle, sous le pilier nord du pont, permet désormais de le franchir en profitant d'un panorama à 180° sur l'agglomération en contrebas. Un Batcub, visible de là-haut, entamait un retour au centre-ville.

C'est alors que le téléphone de Michel D. sonna : le grupetto était devant le restaurant Les Griffons, pour une photo de groupe que l'intéressé avait, paraît-il, annoncée pour 15h. Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ce n'était ni un lapin ni une plaisanterie, mais un malentendu regrettable. Seule ombre au tableau.

Le peloton dévala les escaliers vers le Vieux Lormont. Certains pressés de rejoindre le prochain Batcub, les autres une terrasse de café. Ce que firent les membres de la commission marche, en attendant les derniers participants. Le mystère ne fut pas éclairci, mais l'occasion nous est donnée de présenter néanmoins nos excuses aux intéressés tout autant que nos remerciements cordiaux à tous les participants pour avoir répondu positivement à notre invitation.

Texte collectif dont la plume de Michel Dronneau.

"Le grupetto s'est autorécompensé d'une bonne mousse à l'arrivée, comme leurs véloces prédécesseurs " (Sonia !).

Retour d'expérience d’une semaine d’hospitalité

Retour d'expérience

Une semaine d'hospitalité avec le corona morbide ! J'ai pris ma semaine d'hospi en juillet avec quelques petites choses différentes quant à l'hospitalité suite au corona morbide. Donc j'applique ce que les autorités nous demandent en termes de sécurité et d'accueil. Il y a la pèlerine qui m'appelle le mardi matin pour me dire qu'elle arrive et qu'elle ne savait pas que sans réservation elle ne pouvait pas passer la nuit chez nous. Je la rappelle vers 15 heures, elle me dit qu'elle est à Arsac !

Je lui dis qu'elle ne sera jamais à 19 h au refuge car la veille, j'avais pensé d'après ses dires et ses "et pourquoi vous dites qu'il faut réserver, et pourquoi même si je comprends le pourquoi du comment vous ne pouvez pas me recevoir ce soir, quels sont les critères et le sens du 24 heures avant ?" qu'elle arriverait en début d'après midi. Que Nenni, crise et pleurs, la pauvre avait dormi à Lamarque en compagnie de deux pèlerins très sympathiques avec qui elle avait bu de l'alcool. Le diable lui était apparu dans la nuit et qu'elle ne voulait plus voir ces gars très sympathiques.

Je l'ai donc envoyée chez les sœurs au Pian Médoc, mais, m'a-t-elle dit, que les gars très sympathiques y dormaient et qu'elle ne voulait plus du tout mais alors pour rien au monde, passer une autre soirée avec ces tentateurs. Vu la météo, je l'ai finalement envoyée chez Otellia, car je pensais que 6 km de moins pour arriver au Bouscat serait plus confortable au vu des 33°C pour cette jeune femme de 33 ans qui m'expliquait qu'elle avait honte d'avoir bu de l'alcool. Je l'ai rappelée vers 17 heures et, ouf ! Elle était arrivée à Otellia. Elle allait bien, elle a ri quand je lui ai dit, bois que de l'eau ce soir. 33°, 33 ans l'âge du Christ, c'est un message lui ai-je dit, mais c'était pour détendre l'atmosphère. (En guise d'alcool, j'appris deux jours plus tard par une pèlerine dormant au refuge, que c'était un verre de vin qui lui avait tourneboulé le grenier). Le même soir j'ai eu un pèlerin qui disait qu'il traçait et m'avait demandé s’il pouvait dormir. Réservation demandais-je ? Quoi réservation ? Où, quand, comment. Oui, je comprends. Et bien que tu traces 30 kilomètres par jour, ok, mais n'oublie pas que tu dois réserver car nous sommes dans une situation anormale, donc conditions moins normales que d'habitude. Bon, et la dame de la paroisse de Saint-Amand (Caudéran) qui me laisse un message : « Ce pèlerin espagnol veut un crédential. Je ne sais pas ce que c'est et ne parle pas l'espagnol ! Pouvez vous me rappeler ? »

En fait, el peregrino voulait un coup de tampon sur sa crédence et Mlle Lelonbec de la paroisse a fini par lui mettre son sello sur son titre de transport. Vous comprenez, on m'a dit que le tampon de la paroisse pouvait faire l'affaire. Mais bien-sûr dame patronnesse, c'était un coup de tampon que voulait notre pèlerin. Vous savez Monsieur, ils sont abandonnés de tout le monde, tout est fermé, mon Dieu c'est terrible. Non Mlle, nous, nous sommes ouverts avec des conditions restreintes certes, mais ouverts. Ah bon !!! Tudieu ça m'en bouche l'oreille gauche aurait-elle pu me dire, mais elle ne l'a pas dit. Martin et Elisabeth avaient réservé 48 heures avant. Ach Gott ! Ces Allemands, toujours carrés même trop carrés pour Elisabeth elle même allemande parlant un très bon français et Martin parlant l'espagnol. Puis sœur Véronique, remplaçante de sœur Laura à Lamouroux qui a pris rendez-vous pour Janusz, pèlerin polonais pendant qu'il se reposait. Je fis de même le lendemain en le recevant et en appelant Gradignan pour réserver la nuitée suivante pour ce sympathique pèlerin polonais parti de la tour Saint-Jacques et vite arrêté par sa majesté Corona.

Hormis ces anecdotes qui sont là pour nous mettre parfois devant des faits accomplis, on applique les normes au plus près de la situation. Pas toujours facile. Peu de pèlerins voient notre site et partent pour partir, peut-être à cause et suite au confinement. À part Géraldine que j'ai reçue qui avait réservé et qui a essayé de planifier son parcours jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il y a dorénavant un message sur le portable de l'association pour qu'au moins les pèlerins sachent quand ils téléphonent qu'il faudra réserver pour une nuitée ou pour venir chercher la crédenciale. Le confort du pèlerin, d'accord, mais la plénitude de l'hospi également. Cette période est sûrement spéciale et ce pour un moment peut être plus long qu'on

ne le pense. Alors, Ultreïa et peut être nous pourrons continuer tous notre chemin avec ce bonheur de pouvoir le faire encore et encore, comme avant, sans masque et sans gel, mais la tête dans les étoiles. *Juillet 2020*

Photo Archives Notre Chemin

ÊTRE HOSPITALIER

Dans notre rubrique « Témoignages » de notre site internet nous trouvons des trésors cachés. Il est bon de leur rendre vie de temps en temps. Cet article date… d'avant-hier, soit 2008. Mais il n'a pas pris une ride. C'est pourquoi je me permets de vous le ré-offrir en ces temps où l'hospitalité est devenue un parcours du combattant.

Pourquoi? Lorsqu'en 1998 je suis revenu de Santiago je ne me doutais pas de ce qui m'attendait, je ne pensais pas que 10 ans plus tard je serai toujours sur les chemins, avec mon sac certes puisque j'ai refait le chemin mais surtout par l'esprit. Cet esprit qui est en moi au départ et ne me quitte plus même au retour, je l'ai trouvé en mettant mes pas dans ceux de milliers de pèlerins et ne peux ni ne veux m'en défaire et c'est par ce biais que j'ai compris qu'il fallait que je rende avec mes modestes possibilités tout ce que j'avais compris du chemin, tout ce qu'il m'avait été donné de voir, de comprendre, de recevoir, de donner. Comment rendre tout cela si ce n'est en se mettant au service du pèlerin en tant qu'hospitalier, alors je suis venu à Saint-Jean-Pied-de-Port puis à Saint-Vincent-l'Espinasse près de Moissac puis Saint-Palais et je recommence chaque année car c'est aussi faire un autre chemin que d'être hospitalier et s'y sentir bien.

Comment ? D'un gîte à l'autre la fonction d'hospitalier est différente mais la base de fonctionnement est la même : accueil, enregistrement, renseignements, repas, ménage, etc. Cela varie si je suis hospitalier en gîte privé ou pas ou si je suis accueillant. La fonction ne consiste pas à prendre une inscription, donner un lit et 'basta', non il faut renseigner, aider, faire partie intégrante du chemin du pèlerin et cela sans s'immiscer dans le sien.

Les journées sont parfois longues et fatigantes, le matin il faut être debout très tôt pour préparer le petit déjeuner, sourire au pèlerin qui parfois a mal dormi, l'accompagner un bout de route si cela est possible et revenir au gîte secouer celui qui traîne car pour lui aussi la journée sera dure. Une fois ce petit monde parti, c'est le ménage qui commence ! Tâche répétitive, peu gratifiante mais quelle satisfaction lorsque le pèlerin qui arrive s'exclame : « Qu'il est bon d'être ici dans un endroit propre ! ». Oui, cela est peu mais cela me met du baume au cœur. Il faut savoir que c'est tous les jours que je passe plusieurs heures au nettoyage et cela va du dortoir à la cuisine en passant par les douches et les toilettes qu'il faut parfois déboucher.

Et la journée continue avec ces arrivées de pèlerins et les fonctions qui s'y rattachent : inscription, lit, etc. Mais surtout il faut prendre soin du pèlerin, je veux dire être à l'écoute car il a parfois passé une dure journée et il a besoin de s'exprimer, que quelqu'un l'entende et surtout le comprenne, le moral du lendemain n'en sera que meilleur s'il a été bien accueilli. Bref, je tente de veiller à une bonne harmonie entre hospitalier et pèlerin, du respect de tous et de chacun dépend le bon fonctionnement du gîte. Il faut savoir écouter et satisfaire son monde sans stresser. Et c'est vers 23 heures quand tout le monde est couché et après ma tournée que je prends soin de moi, c'est-à-dire dormir jusqu'à 6 heures. Mais il faut se rendre à l'évidence la journée a été dure, comme la précédente et comme la suivante.

À Saint-Jean-Pied-de-Port, cela est différent. Je ne suis plus hospitalier mais accueillant, cela parce que tout en étant toujours près du pèlerin il n'y a pas de nettoyage ni de repas hormis le nettoyage de l'accueil et les repas des accueillants et pour cela nous sommes plusieurs. Mais le 'travail' d'accueillant est tellement prenant qu'il faut être un groupe, nous sommes 4 à St-Jean et c'est tous les jours des dizaines de pèlerins et touristes (pèlerin en devenir) que nous recevons, leur nombre peut aller jusqu'à 300. La fonction d'accueillant est là plus poussée car il faut en plus donner des informations sur la traversée des Pyrénées : gîtes, difficultés du chemin, points d'eau, météo, conseils sur le poids du sac qu'il faut parfois alléger, mais aussi donner des renseignements sur les étapes qui suivent, et surtout être à l'écoute du pèlerin comme il l'est à la mienne et le sécuriser.

Beaucoup commencent le chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port, il faut les déstresser du voyage car certains arrivent d'autres continents, d'autres des pays d'Europe centrale et de l'Est et nous sommes là pour qu'ils démarrent bien leur chemin. Vers 22 heures, fermeture, trésorerie, puis je pense à me coucher, j'ai plus de 15 heures d'accueil et de présence et le lendemain à 7h30 j'ouvre la porte avec le sourire pour dire au revoir aux pèlerins qui passent et l'accueil est ouvert.

Une autre journée commence. L'esprit, oui c'est cela la fonction d'un hospitalier ou d'un accueillant mais ce qui compte davantage que ce que j'ai écrit, c'est l'esprit. Cet esprit qui se traduit par une bonne atmosphère, un bon accueil, un intérêt réciproque, une écoute sincère et d'une multitude de petits gestes qui se traduisent par la satisfaction du pèlerin. Il y aura toujours des critiques mais aussi des remerciements et quels qu'ils soient, je continuerai à servir mon prochain. Quel est le besoin, la force, pour agir ainsi ? Les services reçus sont tels que j'éprouve le besoin de les rendre et c'est aussi une autre façon de faire mon chemin sans mon sac à dos et par-delà le monde. Pèlerins, qui que vous soyez, où que vous soyez respectez les lieux qui vous accueillent et ceux qui s'y trouvent, vous contribuerez à en faire perdurer l'esprit. Il est des jours où on se fuit, il est des jours où on se cherche... par une action de vouloir, d'humilité et de courage, NOUS, marcheurs devenons pèlerins.

Photos et texte de Guy Perrollaz

Que penser du transport des sacs à dos sur le Chemin de Compostelle ?

La première fois que nous avons été confrontés à une proposition de transport des sacs à dos d'une auberge à une autre, date de notre premier pèlerinage en 1990. C'est dire que le phénomène n'est pas nouveau.

S'il n'est pas nouveau, il a, par contre, pris aujourd'hui une ampleur considérable. En 1990, sur tout le chemin, nous n'avons été témoin d'une proposition de transport qu'une seule fois : c'était le 12 août 1990, à Villafranca del Bierzo où Jesús Jato, figure bien connue d'hospitalier de la première heure, offrait à ceux qui le souhaitaient, de transporter les sacs jusqu'au Cebreiro, ce que certains acceptaient par crainte de l'étape réputée assez dure.

Ce transport, initialement rare et plutôt le fait de certains gestionnaires d'auberges, s'est progressivement multiplié et diversifié.

D'abord à l'initiative de propriétaires de taxis, puis par la création de sociétés de transport se spécialisant dans ce domaine et puis par des agences organisant ce transport tout au long des chemins et encore d'autres services. On trouvera ci-dessous quelques unes de ces entreprises commerciales (1).

Les prix demandés sont variables : dépendant notamment de la période de l'année et du nombre de fois que le service est demandé ; ces prix en saison varient le plus souvent de 7 € à 4 € par étape.

La poste espagnole est devenue une concurrence sérieuse en offrant le transport sur les principaux chemins en Espagne et en demandant par exemple 20 € pour le transport des bagages entre Sarria et Santiago (2). (En 2019 Sarria a été le point de départ de 27% des pèlerins demandant la Compostela) (3).

La concurrence augmentant, le choix d'un service va de plus en plus dépendre de la publicité qui en est faite et celle-ci s'est donc développée sur les chemins par affiches et cartes « abandonnées » de-ci de-là.

Que penser de tout cela ?

Disons d'abord qu'il est parfaitement justifié et compréhensible qu'une personne dont la condition physique ne lui permet pas de porter son sac à dos (âge, problèmes articulaires, autre situation de handicap) fasse appel à ce service.

Mais au-delà de ces situations bien précises ?

On entend souvent dire : « Mon dos ne me permet pas de porter un sac à dos. » par des personnes qui ne présentent aucun trouble physique particulier. Cette affirmation est très rarement fondée car le sac ne se porte pas sur le dos mais pour près des 3/4 de son poids, sur les hanches. (4), le reste sur les épaules (mais en ne faisant pas appel aux muscles du dos mais bien aux muscles antérieurs du corps pour compenser la traction du sac vers l'arrière).

Revenons à la question : que penser de ce transport régulier des sacs à dos pour des personnes dont la condition physique n'empêche pas le port d'un sac ? Ou plus précisément expliqué : « Qu'est-ce que je pense de cela ? ».

En ne répondant pas à cette question par la réponse rituelle « à chacun son chemin », je sais que je risque grandement de me faire honnir par certains et traiter de tous les noms par d'autres :

Je me risque néanmoins…

N'est-ce pas une dérive du sens du pèlerinage vers une nouvelle forme de tourisme ? Un tourisme pèlerin.

On cherche sans conteste dans ce transport une facilitation du voyage, un allègement de la fatigue, un plus grand confort… Loin de moi l'idée que le pèlerinage doit être pénible pour être authentique. J'ai d'ailleurs précédemment écrit un article allant dans le sens contraire (5).

Cette dérive est d'autant plus évidente lorsque l'on constate que parmi les sacs transportés, on trouve de plus en plus de sacs de voyage et d'autres bagages plus volumineux (le poids maximum d'un bagage accepté varie de 15 à 20 kg ! Au-delà il faut payer un second bagage). Bagages qui permettent de ne plus faire de lessive journalière, qui permettent de mettre le soir les vêtements plus « luxueux » que ceux des pèlerins lambda qui eux portent leur sac à dos et cherchent donc l'allègement…

Certaines caractéristiques importantes du pèlerinage ne sont-elles pas d'ailleurs de s'alléger des choses moins essentielles, de vivre des moments de plus grand détachement de plus grande simplicité et, oserais-je le dire d'une plus grande austérité permettant par là une plus grande attention à soi-même et aux autres ?

Ce qui distingue aussi les « sans sac » et ceux et celles qui le portent, c'est le fait d'être lié à leur « tour opérateur ». En effet, ayant défini leur point de chute, ils y sont liés et ne peuvent plus improviser en allongeant ou raccourcissant leur étape (pour le pas quitter d'autres pèlerins avec lesquels ils auraient sympathisé ou pour d'autres raisons) comme peuvent le faire ceux et celles qui portent leur sac.

De plus si le choix de l'hébergement s'est porté sur une auberge publique, le dépôt du sac devant l'auberge perturbe l'ordre de priorité que constitue la file de sacs et fera dire à certains qu'il y a de la triche… Les auberges de la Junte de Galice n'autorisent d'ailleurs pas la prise et le dépôt de sac à dos pour les transporteurs et l'ACIR (6) recommande à ceux et celles qui font transporter leur sac de choisir un hébergement autre que ceux spécifiquement destinés aux pèlerins.

En conclusion, oui, pour moi, cette dérive engendre deux familles différentes : la famille des pèlerins qui portent leur sac à dos et la famille de ceux qui se rapprochent de plus en plus du touriste…

Honni soit qui mal y pense…

Pierre Swalus

pierre.swalus@verscompostelle.be

Je ne peux que vous conseiller d'aller visiter son site : **verscompostelle.be**

(1) Site de Sherpaontheway, Le petit Bag, Jacotrans, Toni transporte et Caminolight

(2) Site de El camino de Santiago con Correos

(3) Site de l'Oficina de Acojida al Peregrino

(4) Xavier Bonacorsi

(5) Pierre Swallus « Un autre regard sur le pèlerin... »

(6) Agence des Chemins de Compostelle

Savoir se servir d'une carte

C'est une image réduite, conventionnelle, plane et géométriquement exacte d'une partie de la surface terrestre, son utilisation par le promeneur et le randonneur est à la portée de tous et de toutes.

L'apprentissage de la lecture de la carte et l'observation du terrain correspondant sont indissociables. La pratique de la carte sur le terrain constitue le seul moyen efficace, rapide et sûr d'acquérir les réflexes qui facilitent la relation entre cette feuille de papier, (la carte, image plane, conventionnelle et géographiquement exacte) et le terrain (la réalité).

Pour tirer le meilleur parti de ce document, il ne faut pas hésiter, carte en main, à se promener, à regarder, à découvrir et comparer simultanément le paysage avec son image expressive, précise et complète qu'est la carte.

Étude de la carte au 1/25000e

En randonnée, la carte est l'outil le plus important. Lorsque le relief est relativement tourmenté et à fortiori très accidenté, il sera impératif qu'elle soit à l'échelle au l/25000e

La carte au 1/25000e signifie qu'une unité (cm, mm) lue sur la carte représente 25 000 unités sur le terrain, ainsi 1 cm lu sur la carte représente 25 000 cm, soit 250 m sur le terrain. 1 mm sur la carte représente 25 m sur le terrain.

À l'inverse, une distance de 1 km sur le terrain (4x250 m), sera représentée par 4 cm sur la carte.

Avant de partir en randonnée, il est indispensable d'étudier la carte chez soi. Les cartes de l'I.G.N de la série bleue (en 4 couleurs) ou les Top 25 (en 6 couleurs) fourmillent de détails. Toutes les deux sont à l'échelle 1/25000e.

Les zones couvertes par les Top 25 correspondent aux régions les plus fréquentées : littoral, massifs montagneux, forêts, soit 25 % du territoire français. Le fond cartographique de ces 2 cartes est identique. La Top 25 (format utile - 90 cm x 120 cm) couvre approximativement deux fois plus de terrain qu'une carte de la série bleue (format utile - 55 cm x 80 cm). Elle contient également beaucoup de renseignements touristiques supplémentaires : téléphones isolés, passages délicats sur les sentiers, etc. Elles se chevauchent ce qui évite d'avoir à les faire coïncider parce que l'on recherche précisément un endroit situé à leur point de jonction (cartes de la série bleue).

Toutes les cartes de la série bleue et les Top 25 sont identifiées par un titre qui est assorti d'un numéro qui permet de situer cette carte dans un catalogue général qui couvre la France entière. 2642 E signifie que cette carte se situe dans la 26e colonne d'ouest en est et dans la 42e ligne du nord au sud.

L'échelle est également indiquée sur la couverture (cartouche) de la carte.

L'échelle c'est tout simplement le rapport entre les longueurs des lignes représentées sur la carte et les longueurs réelles de ces mêmes lignes sur le terrain. En conservant la même unité au numérateur et au dénominateur, l'échelle sera d'autant plus grande que le dénominateur sera plus petit.

Cartes à grandes échelles : 1/5000e, 1/10000e, 1/25000e.

Cartes à petites échelles : 1/100000e, 1/250000e, etc.

La légende : un intermédiaire entre la réalité (le terrain ou sa photo) et son image (la carte). Avec un peu d'habitude, on pourra passer directement du terrain à la carte... (et inversement). La carte est un véritable inventaire de ce que nous pouvons voir sur le terrain.

Elle est imprimée en 4 couleurs conventionnelles très évocatrices :

1. le bleu pour l'eau (hydrographie) : sources, lacs, mers, glaciers, rivières, etc.

2. le vert pour la végétation : forêts, vergers, vignes, limites de forêts domaniales et de parcs naturels régionaux et nationaux, etc... Par opposition, le blanc désigne des espaces sans végétation.

3. l'orange (le bistre, le marron) pour le relief : Les courbes de niveau qui permettent de représenter le relief d'une façon assez précise. Remarque : Ces couleurs sont également utilisées pour représenter les routes principales et les frontières.

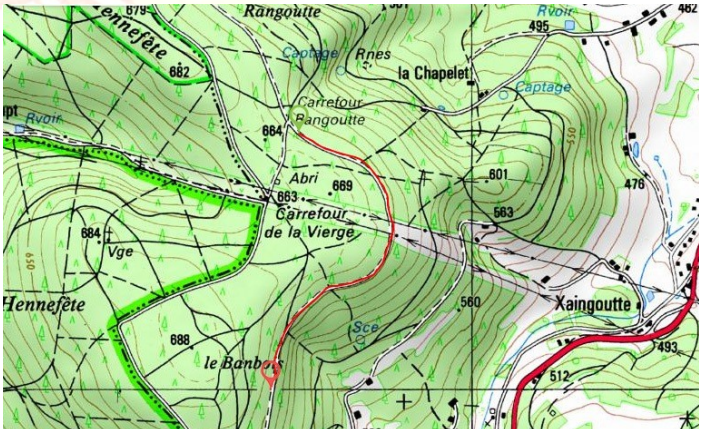
4. le noir est utilisé pour représenter tous les éléments de planimétrie (réseau des voies de communication, constructions, etc.), les symboles, les limites, les écritures des altitudes, des chiffres de population des communes, les noms de lieux (toponymie), etc... Le noir sert aussi à figurer les rochers et les éboulis.

Les signes conventionnels sont de véritables intermédiaires entre la carte et te terrain. Avec un peu d'habitude et de perspicacité, vous pourrez passer sans peine du terrain à la carte. (Mais vous devez toujours penser que le paysage évolue à cause de l'intervention de l'homme)

Sur les cartes de la série Top 25, le rouge indique les sentiers et itinéraires généralement balisés en été, (en bleu roi pour l'hiver), ainsi que les gîtes et les refuges, les curiosités diverses, les campings, les points d'informations touristiques, les gares, etc... Le bleu soutenu indique les centres de ski de fond, les aires de stationnement, les points de baignade, etc…

Le relief et les altitudes

Pour traduire le relief sur la carte, on utilise les courbes de niveau, les points cotés, certains dessins et l'estompage.



1. Les courbes de niveau : on imagine le terrain coupé par une série de plans horizontaux équidistants. Tous les points situés sur la même courbe de niveau sont à la même altitude. Toutes les cinq courbes, une courbe maîtresse, en trait renforcé continu, est dessinée pour faciliter la lecture du relief. Entre 2 courbes maîtresses il y a 4 courbes intercalaires en traits continus, fins. Lorsque le relief est peu important (plateau) on peut trouver des courbes sous-intercalaires en traits interrompus fins. L'altitude est indiquée sur les courbes maîtresses avec des chiffres simples, de couleur orange : 1600, 1650 etc. Ces chiffres se lisent dans le sens de la montée. Les sommets et les dolines (creux, cuvettes) sont représentés sur la carte par des courbes concentriques de plus en plus petites vers le sommet ou vers le fond de la doline ; une doline est indiquée par une flèche dirigée vers le creux. Plus les courbes de niveau se rapprochent et sont serrées et plus la pente est raide.

2. Les points cotés : s'ils sont notés sur la carte, ils ne sont pas pour autant matérialisés sur le terrain. Ils nous donnent une indication globale de l'altitude; par contre les bornes géodésiques nous permettent de mieux nous repérer car elles sont indiquées sur la carte et matérialisées sur le terrain.

3. Le dessin : lorsque la pente est très raide, au dessus de 50°, les courbes de niveau se rapprochent tellement qu'elles tendent à se superposer. On a alors recours au dessin. Les rochers et les falaises sont dessinés en traits épais.

4. L'estompage : pour mieux souligner les formes exactes du terrain et faciliter la perception du relief, l'I.G.N a eu recours à la technique de l'estompage : on suppose le terrain éclairé en oblique, à 40° environ, par les rayons du soleil provenant du nord-ouest, (ce qui n'arrive jamais).

Article proposé par Annie

Nous ne crierons plus : au loup !

Qu'il emprunte le Camino Francés ou le Camino Primitivo, le pèlerin ne les verra vraisemblablement jamais… Peut-être aura-t-il la chance, à la tombée du jour, d'entendre leurs longs hurlements caractéristiques mais, les loups, depuis des siècles, vivent dans les massifs montagneux du Nord-Ouest de l'Espagne et ont appris à se méfier de l'homme.

Aujourd'hui, si l'espèce est protégée, cela n'a pas toujours été le cas, loin de là et, comme les historiens le font remarquer, la perception de l'homme est souvent ambivalente, mélange de crainte et de fascination, la représentation changeant selon les époques, les peuples, les croyances et les cultes.

Dès le haut Moyen-Âge, l'église en fit le symbole de tout ce qui était contraire à la foi, voire une incarnation du diable et des forces du mal !

C'est ainsi qu'en 1113, lors du concile de Saint-Jacques-de-Compostelle, il fut décrété que : « tous les samedis sauf les veilles de Pâques et de Pentecôte, chevaliers, prêtres et paysans qui ne travaillaient pas devaient aider à sa destruction ».

Néanmoins, certaines civilisations, à l'image de l'Égypte antique, avaient pu accorder au loup une place privilégiée. Plus près de nous, les Indiens d'Amérique du Nord le considéraient comme un « passeur d'âmes » qui ouvrait aux guerriers morts les portes de l'au-delà.

Or, curieusement, n'était-ce pas aussi, dès l'origine, la vocation de l'apôtre saint Jacques, lequel, après avoir guidé le pèlerin tout au long de son chemin terrestre, l'accompagne, le moment venu, dans sa dernière pérégrination.

Alors, si un soir d'automne dans les monts de León ; il nous arrive d'entendre dans le lointain le hurlement des loups, il annonce peut-être qu'entre nos deux espèces s'ouvre une ère de cohabitation apaisée ou du moins raisonnée.

Jean-Jacques Ragot

Rencontres sur la Via de La Plata

Un boomerang australien, pourquoi me direz-vous ?

Quelle est sa place sur le chemin ?

C'est le fruit d'une rencontre féconde…

En mai 2005, parti de Séville en compagnie de Jacques un ami Montalbanais (rencontré sur le Camino Francés, j'ai cheminé sur la Via de la Plata, les circonstances (une blessure au pied droit) m'ont conduit à m'arrêter à Cañaveral… (km 350)

En mai 2006, avec mon épouse Danielle, retour à Cañaveral pour cheminer jusqu'à Granja de Moreruela (km 638). Lieu de bifurcation sur le chemin Sanabres.

En 2007, nous sommes repartis de Granja pour terminer ce pèlerinage. Nous avons rejoint Santiago le 14 septembre (km 1010) c'était la seconde fois, mais l'émotion était intacte !

Un petit retour sur 2005 pour vous dire la richesse du chemin…

Avec Jacques, nous avons côtoyé une douzaine de pèlerins (Espagnols, Allemands, Hongrois, Suisses…)

Mais surtout, les Smith (Peter, Mike et Tony), trois frères australiens chaleureux et conviviaux sous leurs chapeaux de broussards.

Une relation s'est établie entre nous et perdure à travers la Poste, le net, et la visite de Peter, pharmacien retraité, désormais bénévole, visiteur du centre de détention à Bathurst Australie.

Il est revenu en France en Juin 2014 et m'a offert en gage d'amitié ce boomerang fabriqué en prison par des détenus aborigènes.

J'attache une grande valeur à cet objet, indissociable pour moi de l'intensité des rencontres du chemin et de l'engagement social de mon compagnon australien.

La marche sur le chemin, dans sa diversité, et dans son universalité est toujours une source de rencontres, de partage, d'amitié et de générosité.

Texte et photos d'Alain Puysségur

Le Camino Francés à vélo – épisode 8

Dimanche 20 Juin 2010, Bercianos del Real Camino.

Lever 7h. Petit déjeuner sur place offert par les hospitalières : café, lait, thé, pain, beurre, confiture et pâte de coing. Cette dernière douceur m'a rappelé mon enfance et le souvenir de notre chère maman qui la confectionnait si bien que j'avais beaucoup de mal à réfréner ma gourmandise.

Départ vers 8h30 en direction de León à l'aide du GPS pour trouver plus facilement la route à suivre. Sur la CV - 196- 1 j'éteins le GPS. Le temps est beau, frais et légèrement venteux. Je traverse successivement El Burgo Ranero, Villamoratiel de las Matas pour arriver à Grajalejo de las Matas. À partir de là, je circule sur la N 601. Longue ligne droite sur un plateau (la Meseta, aux horizons plats et sans ombre) qui s'élève doucement jusqu'à environ 900 m.

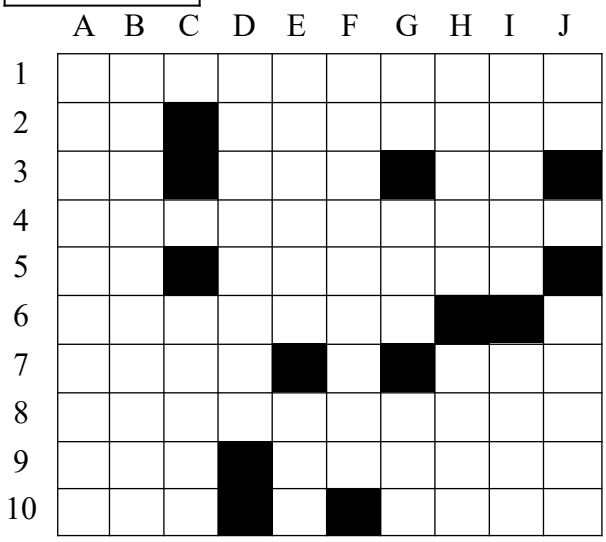
Cathédrale de Leon

Depuis quelques temps nous sommes dans la province de León et je traverse des paysages agricoles très verdoyants. La nationale et le Chemin sont souvent parallèles Au fur et à mesure de ma progression, les bâtiments industriels se multiplient à l'approche de León. Arrivé vers 14h 30 je demande le chemin de l'auberge à des pèlerins, un couple qui se propose spontanément de me conduire jusqu'au refuge qui se trouve dans les bâtiments du monastère bénédictin des sœurs Carbajalas, calle Escurial. L'édifice est doté d'installations en parfait état. En cours de route ils m'ont invité à me désaltérer à la terrasse d'un café à tapas. Ils m'accompagnent ensuite jusqu'à l'accueil des pèlerins pour s'assurer de mon inscription et ils partent discrètement. Une fois encore la solidarité s'est manifestée à mon égard. Un pèlerin nous a pris en photo, José-Maria, Mariana et moi. Je leur ai donné mon e-mail. S'ils se manifestent je leur enverrai le cliché pour les remercier de leur gentillesse. Une bonne douche chaude efface la fatigue de la journée.

Il est maintenant 16h40 et après avoir confié mon linge à un hospitalier (8 € lavage et séchage), je vais visiter la Cathédrale construite à partie de 1203, « c'est une merveille d'art gothique, très lumineuse, avec ses 125 fenêtres, ses 1800 m² de vitraux. Cloître remanié au XVIe siècle » (source : Jean-Yves Grégoire - Louis Laborde-Balen). Après avoir diné dans un restaurant du centre ville, à 21h j'ai rejoint les pèlerins invités à une réunion de prières animée par les sœurs Carbajalas dans leur chapelle du couvent qui jouxte le refuge. Les prières étaient rédigées dans plusieurs langues permettant ainsi à chacun de les suivre. Le sommeil vient très vite.

Texte et photos de Robert Sanchez

La page des jeux d'Osito el peregrino



Horizontalement :
1- Juste avant la Cruz de Ferro.
2- Oui au Sud. Embobiné.
3- Dans la note. Gros anglais. Conjonction.
4- Livres utiles aux pèlerins.
5- Assemblée générale. Karl Marx y est né.
6- Pèlerins en occitan.
7- Il a sa place dans une asinerie. Pas beaucoup.
8- Promènerons.
9- Dans le mille. Nombreux dans la Voie lactée.
10- Pour Arthur, c'est tout blanc. Télé brouillée.

Verticalement :
A- Première ville du Camino del Norte par la côte.
B- Comme la chapelle Sainte-Marie d'Eunate.
C- Manque d'énergie.
D- Se fit remarquer.
E- Change de pays. Sur la voie de Tours, dans les Landes.
F- Les ornithologues le sont souvent.
G- À gauche d'adroite. Pour un Romain, c'est 16 de bas en haut. Radio périphérique.
H- Où en Espagne. Col dans les Pyrénées.
I- Ouvertures d'un violon. Grand voyageur antique.
J- Devant pas. Langue slave.

Localisez la photo

Les photos de ce jeu ont toutes été prises sur un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Voilà qui limite les possibilités de réponses exactes.
Envoyez-les à la rédaction (voir l'adresse en fin de bulletin) qui se fera un plaisir de publier les noms des heureux gagnants, avec la solution des jeux, dans le prochain numéro de Notre Chemin.
La rédaction faisant preuve d'une grande générosité récompensera toutes les bonnes réponses par un abonnement à « Notre Chemin » À VIE !!! Soyez nombreux à participer !

Solution des jeux du N° précédent :

Mots croisés :
Horizontalement : 1 - Portomarin. 2 - Oliveraies. 3 - Navarrais. 4 - TD. 5 - Enluminure. 6 -Ruisselets. 7 - Rasa. 8 - Ages. Arène. 9 - Der. Ut. 10 - Asa. Etoile.
Verticalement : A - Ponferrada. B - Ola. Nuages. C - Rivalisera. D - TVA. Usas. E - Oerums. De. F - MRR. Iéna. G - AAA. NL. Rio. H - Rii. Uélé. I - Iestrt. Nul. J - NS. Désuète.

Localisez la photo : Le cadran solaire de Salvador Dalí, 27 rue Saint-Jacques 75003 PARIS

Créé pour des amis qui tenaient la boutique du 27 de la rue Saint-Jacques, ce cadran solaire inauguré le 15 novembre 1966, représente un visage féminin dont le haut ressemble à une coquille Saint-Jacques en référence à la rue du même nom et aux pèlerins qui y passent. Ce chemin historique de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle depuis Paris est l'ancien axe nord-sud romain (cardo maximus) à l'époque de Lutèce.

Les sourcils en forme de flammes évoquent les rayons du soleil.

Le pèlerin qui commence la Via Turonensis de la tour Saint-Jacques à Paris doit se retourner pour voir ce cadran solaire donné par Salvador Dali à la ville de Paris, et peu d'entre eux le remarquent.

Deux lectrices (assidues !!!) et très observatrices, ont trouvé ce lieu. Il s'agit de Josy-Anne Prono et de Danièle Capdeville que nous félicitons car la chose n'était pas évidente. En vertu de l'article 223-17 alinéa C du règlement intérieur de notre bulletin, elles se partageront le bénéfice de ce concours : la première citée héritant de la première moitié, la seconde de la deuxième… !

Appel au peuple !

Pour contacter la rédaction de « Notre Chemin », participer à son élaboration, envoyer des textes, des idées, bref, pour contribuer à l'améliorer et à l'enrichir, une adresse mail : gerard.chauvier@neuf.fr

Ce bulletin n'aurait pas pu voir le jour sans la participation sympathique, éclairée, volontaire, par ordre alphabétique, de nos talentueux pigistes, parfois occasionnels de notre association et d'ailleurs: Alain Puyssegur, Annie Bernard, Francis Garreau dit « Osito el Peregrino » (pour les jeux), Guy Perrollaz, Jean-Pierre Dupin, Jean-Jacques Ragot, Michel Dronneau, Pierre Swallus, Robert Sanchez, Sonia Bourbigot et, enfin, re-Francis Garreau et Danièle Capdeville pour la relecture